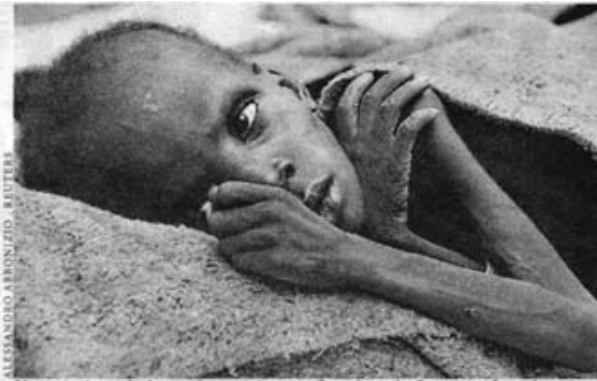


## Tekst 7

*L'expert Sylvie Brunel dénonce le cynisme des Etats et des rebelles.*

# Un monde de plus en plus inégal sur le plan alimentaire

1 Il y a près d'un demi-siècle, un médecin, Josué de Castro, dénonçait la famine organisée de certaines populations brésiliennes dans un livre au titre saisissant, *Géopolitique de la faim*. Son analyse reste d'une brûlante actualité, dit Sylvie Brunel, qui coordonne un ouvrage qui porte le même titre, fruit du travail collectif d'hommes



Une victime de la malnutrition au Soudan, le 8 septembre dernier.

et de femmes de terrain de l'ONG<sup>4</sup>) Action contre la faim, et d'experts, juristes, agronomes ou historiens.

2 Cet ouvrage, qui paraîtra à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, traduit le malaise des associations humanitaires face au phénomène signalé déjà dans le livre de Josué de Castro et qui aujourd'hui se présente fréquemment. Malgré des réserves mondiales suffisantes pour nourrir toute la population mondiale, malgré la mise au point de systèmes d'alerte et de prévention, malgré le savoir-faire des organisations humanitaires, plus de 30 millions de personnes souffrent de faim aiguë et en meurent, et 800 millions d'autres sont en état de sous-alimentation chronique. Une nouvelle géopolitique de la faim se dessine. Auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet et conseillère à Action contre la faim, Sylvie Brunel répond aux questions de *Libération*.

### Comment en est-on arrivé là?

3 -Les conflits ont changé de forme. Avant, on affamait l'ennemi pour le faire céder. Bien entendu, ça existe toujours, c'est le cas par exemple au Soudan. Mais ces dernières années ont vu se développer une nouvelle géopolitique, beaucoup plus cynique. Les mouvements armés et les gouvernements font exprès d'affamer leur propre population dans le but de faire venir l'aide internationale qu'ils utilisent ensuite pour financer leur guerre. La faim est devenue ainsi une arme de guerre, c'est la conséquence d'une stratégie délibérée.

45 **Dans ce schéma, les organisations humanitaires sont les auxiliaires involontaires de la famine...**

4 -C'est aujourd'hui tout l'enjeu, toute la problématique des organisations humanitaires. Il y a deux

attitudes. On peut dire que l'on refuse d'être dupe, refuser d'aller en Ethiopie à cause des déplacements de population, ou en Somalie, parce que c'est financer les seigneurs de la guerre, etc. Mais adopter cette position de principe, c'est renoncer à ce qui est au départ le mandat humanitaire, qui inter-

5 intervient là justement où les populations ont le plus besoin d'aide. Il y a peut-être une autre attitude à adopter: chercher à accéder aux victimes, en refusant de passer par les conditions fixées par le mouvement armé ou le gouvernement qui prétend les imposer. Si toutes les organisations humanitaires adoptaient un front commun et exigeaient des gouvernements en place le libre accès aux victimes et le libre choix de lieux et de méthodes d'intervention, elles susciteraient un véritable rapport de force. Ces gouvernements ou ces mouvements ne sont pas tous suicidaires. Ils se rendent bien compte qu'ils ont intérêt à coopérer car ils savent que, quand l'aide arrive, elle engendre une création de richesses et de revenus dont toute l'économie profite.

### Qui nourrira le monde demain?

5 80 -On sait que, techniquement, on peut nourrir le monde entier, surtout que les démographes s'accordent pour dire que la population du monde ne dépassera probablement pas 11 milliards d'individus. Le problème, c'est l'accès à la nourriture. Les réserves alimentaires sont très mal partagées, parce que leur répartition dépend des sommes que les Etats investissent dans l'agriculture. Le pouvoir alimentaire est donc entre les mains des grands pays développés et leur production s'adapte à la demande solvable<sup>5</sup>). Or, 90 les 800 millions de personnes qui sont aujourd'hui exclues des circuits d'échange ne font pas partie de la demande solvable. Le risque est donc d'aller vers un monde de plus en plus inégal sur le plan alimentaire. L'avenir qui se dessine n'est pas particulièrement encourageant.

*Marie-Laure Colson, dans «Libération» du 16 octobre 1998*

noot 4 l'ONG: afkorting van Organisations non gouvernementales

noot 5 la demande solvable: de mensen die bepaalde producten willen hebben en deze ook kunnen betalen

## ■ Tekst 7 Un monde de plus en plus inégal sur le plan alimentaire

- «face au phénomène ... fréquemment» (lignes 20–22).
- 1p 22 ■ De quel phénomène s'agit-il?
- A Certaines populations affamées peuvent échapper à la mort grâce à l'aide des ONG.
  - B Certaines populations sont délibérément affamées.
  - C De moins en moins de personnes compétentes sont prêtes à aller travailler dans un pays en voie de développement.
  - D Des gens qui ont des idées très différentes collaborent pour combattre la faim dans le monde.
- «Malgré des ... sous-alimentation chronique.» (lignes 22–29).
- 1p 23 ■ Quel mot est-ce que l'auteur aurait pu mettre en tête de cette phrase?
- A Ainsi,
  - B Certes,
  - C Pourtant,
  - D Sinon,
- «c'est la conséquence d'une stratégie délibérée» (lignes 43–44).
- 1p 24 ■ De quelle conséquence Sylvie Brunel parle-t-elle ici?
- A La population est affamée.
  - B L'ennemi est vaincu.
  - C Le pays entre de nouveau en guerre.
- «Il y a deux attitudes.» (lignes 48–49).
- 1p 25 ■ Laquelle des deux attitudes Sylvie Brunel préfère-t-elle?
- A Elle les rejette toutes les deux.
  - B Elle ne se prononce pas là-dessus.
  - C Elle préfère celle dont elle parle en premier.
  - D Elle préfère celle qu'elle mentionne en second.
- «elles susciteraient un véritable rapport de force» (lignes 72–73).
- 1p 26 ■ Qu'est-ce que Sylvie aurait pu dire au lieu de cela?
- A «elles rencontreraient beaucoup de résistance de la part de la population».
  - B «elles renforceraient le pouvoir des autorités locales».
  - C «elles réussiraient à faire accepter leurs conditions».
- «ils ont intérêt à coopérer» (ligne 75).
- 1p 27 ■ Avec qui s'agit-il de coopérer ici?
- A Avec la population de leur pays.
  - B Avec les gouvernements d'autres pays.
  - C Avec les organisations humanitaires.
- «Le risque est donc ... le plan alimentaire.» (regels 92–93).
- In alinea 5 wordt een aantal factoren genoemd die zouden bijdragen tot deze ontwikkeling.
- 2p 28 □ Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze juist is of onjuist.
- 1 De voedselproductie kan de groei van de wereldbevolking niet bijhouden.
  - 2 De welvarende landen produceren alleen maar voedsel voor zover daar ook kopers voor zijn.
  - 3 Het toekomstbeeld ten aanzien van de voedselproblematiek in arme landen is bepaald niet rooskleurig.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'juist' of 'onjuist'.